

Le peuple : origine et répartition du peuplement

« Du ciel ce fut le centre, de la terre le milieu, du pays le cœur, des glaciers une enceinte, de tous les fleuves la tête. Montagne haute, terre pure et pays excellent. Un lieu où des hommes sages naissent héros, où la coutume est faite excellente, où les chevaux deviennent rapides ¹. »

Les nuages obscurs du passé ont d'abord transporté des mythes; comme le pollen pour les fleurs, la légende a donné naissance aux hommes. Et le premier être fut d'abord un dieu.

« Le monde a été créé par les dieux; quelques-uns de ces dieux-montagnes sont descendus sur terre, amenant avec eux les animaux, les plantes et les premiers humains ². »

Omniprésente au Tibet où elle est toujours sacrée, la montagne ne pouvait manquer son rôle de génitrice. Elle montre le chemin du ciel d'où est venu celui qui était envoyé pour donner à l'humanité sa réalité. Par une échelle, comme le tronc d'arbre muni d'entailles encore utilisé dans les temples et les maisons, ou par une corde, le *mu* de la chronique *bönpo*, un personnage est descendu d'en haut. Et il devint le roi.

D'après une autre version d'origine indienne, Chenrézig, le Bodhisattva de la Compassion, envoya au Tibet son disciple, un singe qui avait atteint la sainteté, pour fonder un ermitage dans les montagnes. Alors qu'il méditait dans la grotte où il s'était établi, le singe entendit sortir des rochers des cris de

détresse : il découvrit une démonsse et il eut pitié de sa solitude. Chenrézig lui accorda la permission de l'épouser. Ils eurent six enfants qui incarnèrent à la fois les nobles traits de leur père, la générosité, la bravoure, la pitié, et les caractères que leur mère avait apportés de son origine infernale, l'avidité, l'envie, la luxure. A leur tour, ils se multiplièrent et devinrent le peuple tibétain.

C'est ainsi que les habitants du Tibet reconstituent leur origine puisque « antérieurement à la fin du VI^e siècle de notre ère, aucune histoire datée n'est possible ³ ».

La légende encore place le Tibet originel sous les eaux; en se retirant, elles ont laissé les nombreux lacs actuels et une forêt de genévriers a proliféré sur toute la surface du pays. La tradition installe les premiers signes d'une présence humaine dans le sud-est du plateau tibétain, la fertile vallée du Yarlung-Tsangpo (qui prendra le nom de Brahmapoutre après avoir franchi la chaîne himalayenne). D'autres récits font apparaître les six tribus primitives, celles qui accueillirent le premier roi descendu du ciel, plus à l'est dans l'Amdo. Mais il n'est pas exclu que cette orientation prenne en compte le fait que de cette région sont originaires plusieurs réincarnations de lamas dont l'actuel Dalai-Lama, né près du lac Kokonor.

Les Chinois localisent les ancêtres des Tibétains actuels, qu'ils appellent les K'iang (ou Chiang), dans une autre région voisine, le pays de Kham. Les historiens chinois y signalent d'énormes bâtisses en pierre, forteresses ou habitations familiales, qui sont peut-être les prototypes de l'architecture tibétaine.

Les observations ethnographiques ou linguistiques aboutissent à la conclusion que le peuplement résulte de migrations d'origines différentes. La masse de la population est de type mongoloïde, de taille plutôt petite, à l'exception de la partie du Kham où les hommes sont plus grands et de l'Ouest où l'on trouve des éléments blonds aux yeux bleus ⁴. « Les Tibé-

tains restent une race distincte et indépendante. Notre aspect physique, notre langue et nos coutumes diffèrent complètement de ceux de tous nos voisins; nous n'avons pas de liens ethniques avec quiconque dans cette partie de l'Asie⁵. »

De toute façon, il s'agissait à l'origine d'un peuplement mobile, éleveurs ou agriculteurs temporaires. De plus, les déplacements historiques ont été provoqués par des événements politiques. Ainsi, la formation d'un pouvoir royal a attiré des tribus nomades auxquelles a été confiée la garde des marches du royaume. Plus tard encore, les mouvements migratoires nés du choc des Mongols de Gengis Khan ont amené d'autres groupes étrangers qui, à leur tour, ont suscité des transformations dynastiques dans les familles régnantes avant de fusionner en un peuple qui devait trouver son unité dans la religion.

L'espace tibétain est immense mais ses limites n'ont jamais été fixées avec certitude et elles ne le sont toujours pas. La Chine a incorporé à ses provinces voisines des portions de territoire que les Tibétains considèrent comme leurs, l'Amdo et le Kham précisément, mais aussi une partie du Sin-Kiang. Le Ladakh, encore nommé par le tourisme « le petit Tibet », comporte une population très proche par la culture et le mode de vie.

L'actuel Tibet représente 3 800 000 km² soit sept fois la France.

La contestation avec la Chine porte aussi sur la population qualifiée de tibétaine. Alors que les tenants du grand Tibet estiment le total de leurs compatriotes à six millions environ, il n'y aurait, sur la superficie du territoire autonome faisant partie de la république de Chine, qu'un million huit cent mille habitants.

« En été, ils souffraient de la pluie et du soleil; en hiver de la neige et du vent; ils n'avaient ni nourriture ni vêtements.